

# LE CHANT DU CYGNE

Anton  
Tchekhov

L'OURS

Mise en scène  
**Maëlle Poésy**



COMÉDIE-FRANÇAISE  
**STUDIO**  
RICHELIEU  
V<sup>e</sup>-COLOMBIER

# LE CHANT DU CYGNE / L'OURS

Deux pièces en un acte  
d'Anton Tchekhov

Mise en scène

**Maëlle Poésy**

21 janvier > 28 février 2016

durée 1h

Texte français

**Georges Perros** et **Génia Cannac**

Adaptation

**Maëlle Poésy** et **Kevin Keiss**

Scénographie et costumes

**Hélène Jourdan**

Lumières

**Jérémy Papin**

Son

**Samuel Favart-Mikcha**

Dramaturgie

**Kevin Keiss**

Avec

## Le Chant du cygne

**Gilles David** Vassili Vassiliévitch  
Svetlovidov

**Christophe Montenez** Nikita  
Ivanytch

## L'Ours

**Julie Sicard** Eléna Ivanovna Popova

**Gilles David** Louka

**Benjamin Lavernhe** Grigory  
Stépanovitch Smirnov

Le décor et les costumes ont été réalisés dans  
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |  
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe  
de Rothschild SA

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre  
National

L'Arche est éditeur et agent du texte représenté

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

## SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Christian Blanc



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Céline Samie



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



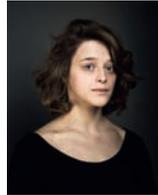
Gilles David



Stéphane Varupenne



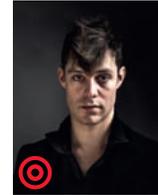
Sultiane Brahim



Adeline d'Hermly



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément

**PENSIONNAIRES**



Clément Hervieu-Léger



Georgia Scalliet



Nâzim Boudjenah



Jérémy Lopez



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot

**ÉLÈVES-  
COMÉDIENS**



Pénélope Avril



Vanessa Bile-Audouard



Théo Comby Lemaitre



Hugues Duchêne



Marianna Granci



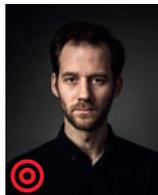
Laurent Robert



Laurent Lafitte



Louis Arene



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse

**SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES**

Gisèle Casadesus  
Micheline Boudet  
Jean Piat  
Robert Hirsch  
Ludmila Mikaël  
Michel Aumont  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys

Yves Gasc  
François Beaulieu  
Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Simon Eine  
Alain Pralon  
Catherine Salviat

Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre

**ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

## L'auteur

Né à Taganrog, en 1860, Anton Tchekhov étudie la médecine à Moscou. Parallèlement à son activité de médecin, il écrit des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits avant de se consacrer au théâtre. Après avoir essuyé un refus de mise en scène au Théâtre Maly avec *Platonov* (1882), la censure pour *Sur la grand-route* (1884) et un échec cuisant avec *Ivanov* (1887), il rencontre le succès avec *Le Chant du cygne* puis *L'Ours*. Lauréat du prix Pouchkine avec *Au crépuscule* (1888), il part à Sakhaline en 1890 pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers qui fera l'objet du recueil *L'île de Sakhaline*. En 1896, il rencontre Stanislavski qui signera au Théâtre d'Art de Moscou, qu'il vient de fonder avec Nemirovitch-Dantchenko, les mises en scène de *La Mouette* (1898), *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et enfin *La Cerisaie* (1904). Atteint de la tuberculose, il meurt à Badenweiler, en Allemagne, à 44 ans.

## La metteure en scène

Maëlle Poésy se forme à l'art dramatique au Conservatoire, et en danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen. Après un master d'art du spectacle à la Sorbonne, elle est admise à la London Academy of Music and Dramatic Art puis intègre l'école du TNS. Elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Joël Jouanneau, le collectif des Sfumatos, Paul Desveaux, Kevin Keiss, Nikolai Koliada, Gerold Schumann... et tourne avec Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. En 2011, elle crée la compagnie Crossroad et met en scène *Funérailles d'hiver* de Levin, *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire (adaptation M. Poésy et K. Keiss, écriture K. Keiss) et participe au Directors Lab international à New York, ainsi qu'aux rencontres internationales du FTA au Québec. En 2016, elle mettra en scène *Ceux qui errent ne se trompent pas* (conception du texte et histoire M. Poésy et K. Keiss, écriture K. Keiss), présenté lors de la 70<sup>e</sup> édition du festival d'Avignon.

---

# LE CHANT DU CYGNE

\* À la suite d'une représentation, Vassili Vassiliévitch Svetlovidov, un vieil acteur comique, s'endort dans sa loge, ivre d'alcool. À son réveil, il découvre un théâtre vide et glacial, et une apparition – qu'il croit être un fantôme, un esprit, ou le diable en personne – le terrifie. Il découvre en fait sous les traits de cette silhouette Nikita Ivanytch, le souffleur, qui a élu domicile au théâtre par nécessité. Porté à la confiance au cœur de la nuit dans ce théâtre vide, Vassiliévitch lui parle de son passé et de sa carrière sans complaisance aucune, et son évocation le conduit à jouer quelques morceaux choisis des grands rôles du répertoire. Tantôt génial lorsqu'il interprète Pouchkine ou Shakespeare, tantôt bouffon quand il évoque la réalité du plateau, Vassiliévitch dévoile toute la fragilité de l'art du comédien et d'un parcours de vie. Écrit en 1887, tiré de la nouvelle *Calchas*, *Le Chant du cygne* est, pour reprendre les termes de Tchekhov lui-même, « le plus petit drame du monde » où se jouent, confondues sur la scène, les grandeurs et les petites gens de l'artiste.

# L'OURS

\* À l'instar du *Chant du cygne*, dans *L'Ours*, écrit un an plus tard, Tchekhov convoque des personnages « suspendus, dans un temps présent entre nostalgie de ce qui n'est plus et espoir de ce qui n'est pas encore ; des moments d'entre-deux, avant les décisions qui font basculer une vie d'un côté ou d'un autre » pour reprendre les mots de la metteure en scène. Dans cette comédie en un acte, Eléna Ivanovna Popova, jeune veuve, prend la décision de se retirer du monde après la mort de son mari. L'entrée en scène de Grigory Stépanovitch Smirnov, jeune propriétaire foncier venu pour récupérer l'argent que lui devait le défunt, met à mal

les projets d'Eléna Ivanovna. L'opiniâtreté de l'Ours révèle alors l'impétuosité de la jeune femme, créant un face-à-face exalté qui se solde par un coup de théâtre, laissant les personnages à bout de souffle.

---

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

\* Lorsque Éric Ruf m'a invitée à monter un projet au Studio-Théâtre, j'ai eu envie d'aborder une œuvre traitant du rapport de l'individu au temps dans une forme tour à tour tragique et comique. Le regard sensible que nous portons sur nos propres choix de vie – projections de soi ou regrets – me fascine. Comment ces choix se déploient-ils ? Comment nous constituent-ils, relatifs et changeants, de l'enfance où tout est en devenir à la vieillesse où la vie a passé ? Toute l'œuvre de Tchekhov est traversée de ce motif-là.

Le dramaturge Kevin Keiss, avec lequel je collabore au sein de la compagnie Crossroad, et moi avons d'abord redécouvert *Le Chant du cygne*, rencontre singulière entre un acteur et un souffleur, en pleine nuit dans un théâtre désert : un espace de confiance extraordinaire. Puis *L'Ours*, autre pièce en un acte, autre moment suspendu, plus ancré dans le présent et dans la comédie, qui met en scène la rencontre amoureuse improbable entre deux personnes qui se pensent en deuil de l'amour. En lisant ces pièces ensemble, à voix haute, la charge émotionnelle de l'une et la puissance comique de l'autre m'ont immédiatement séduite. Chacune à sa manière parle des deuils, des renoncements, et finalement des possibles recommencements qui parsèment nos vies. Les mettre en miroir m'a semblé évident.

L'envie de faire de ce diptyque une seule et même pièce a trouvé écho dans une référence cinématographique commune qui a influencé le travail : *Opening Night*, de John Cassavetes, où Gena Rowlands interprète une actrice qui traverse une crise de vie très similaire à celle du personnage

qu'elle doit incarner au théâtre. La porosité de l'espace théâtral et de l'espace intime génère chez elle une crise existentielle douloureuse. C'est cette frontière entre le jeu et la vie qu'il m'intéressait d'explorer ici. Gilles David incarne ce fil rouge : dans *Le Chant du cygne*, il interprète un acteur qui confie ses regrets et son amertume au souffleur du théâtre tout en déclamant les grands textes qu'il aurait souhaité jouer. Dans *L'Ours*, il est l'intendant de la jeune veuve Popova et commence la pièce en exhortant sa maîtresse à profiter de la vie tant que sa jeunesse le lui permet. Il y est « le bouffon » dont il parle dans la première pièce. Les plateaux de théâtre sont des espaces chargés d'histoires, de mémoire, comme les acteurs sont chargés des différents rôles qu'ils ont incarnés : le réel comme la fiction sont ici convoqués.

J'ai également fait le choix de bousculer les âges de la distribution des deux textes. Je voulais confronter et faire dialoguer différentes générations autour des espoirs et des regrets qui leurs sont propres, avec l'idée qu'ils portent en eux une charge universelle. Dans *Le Chant du cygne*, l'acteur Svetlovidov et le souffleur Nikita sont rajeunis. L'un porte un regard nostalgique et parfois amer ou émerveillé sur ce qu'il a traversé, l'autre en est encore aux prémices de ce qu'il a à construire. Ce temps de confiance devient le lieu privilégié d'une rencontre entre deux générations. *L'Ours* parle de l'expérience du deuil et de la renaissance amoureuse sous la forme d'une comédie. Chez Tchekhov, il s'agit d'un vieux militaire et d'une jeune veuve. Aussi le choix de faire jouer la pièce par des acteurs du même âge pose différemment la question du renoncement. Car je suis persuadée que l'on peut avoir cette tentation à tout âge. C'est cela que ces pièces mettent en lumière : souvent les instants de choix qui peuvent déterminer des pans entiers de nos vies nous échappent. Il y a une jubilation de spectateur à découvrir ces personnages comme « suspendus » dans un « entre-temps », entre la nostalgie de ce qui n'est plus et l'espoir de ce qui n'est pas encore.

Nous avons imaginé avec la scénographe Hélène Jourdan et l'éclairagiste Jérémie Papin, avec lesquels je collabore depuis plusieurs spectacles,

un dispositif scénique unique et pourtant pluriel répondant à ce diptyque, à ces parcours de vies croisées. Dans *Le Chant du cygne*, la cuisine d'une maison bourgeoise existe en tant que décor de théâtre, laissé tel quel à la fin d'une représentation. Puis elle apparaît dans *L'Ours* comme l'espace de la fiction, cadré comme une photographie. *Le Chant du cygne* se joue dans ce théâtre a priori désert, propice au surgissement du souvenir. Du point de vue de l'action, jouer *L'Ours* dans une cuisine amplifie le caractère incongru de la situation : aucun des deux protagonistes n'est préparé à ce qu'il va vivre, ni dans l'habillement ni dans l'état d'esprit. La cuisine, étroite et close par son angle, les met au pied du mur de vivre cet instant décisif qu'ils n'ont pas choisi. Par sa composition hétéroclite, elle devient le lieu où se déposent différentes strates de mémoire, à l'image de l'espace mental de cette jeune veuve qui s'est emmurée dans sa propre vie. Le travail sur la colorimétrie du lieu (prenant notamment appui sur les travaux photographiques de Jeff Wall et de Harry Gruyaert), en dialogue avec les propositions de lumière accompagne l'évolution de la pièce et révèle peu à peu la force d'un possible renouveau. Tchekhov dit magnifiquement ce regard que nous portons sur le temps qui passe, son écriture embrasse souvent dans une même réplique le comique et le tragique de nos existences. C'est une des choses auxquelles nous nous sommes attachés dans les choix d'adaptation que nous avons faits avec Kevin Keiss : le rythme de l'écriture, la pluralité de sens contenus dans chaque phrase. En rassemblant ces deux pièces de deux registres différents, il s'agit pour moi de rendre sensible ce rapport au temps qui porte autant à rire qu'à pleurer.

Maëlle Poésy

---

## RIRE POUR MIEUX S'ÉMOUVOIR

\* *Le Chant du cygne* et *L'Ours* se donnent à voir comme d'étranges vaudevilles où la férocité du comique intensifie l'émotion face à des personnages aux sentiments complexes, paradoxaux, outranciers, épris d'idéal. Les héros du « vaudeville tchekhovien » sont des rêveurs d'absolu, des équilibristes sur le fil d'une vie gâchée ou réussie, gâchée totalement ou réussie totalement, la demi-mesure n'existe pas. Et c'est de cela que nous rions. Et c'est de ce même rire que l'on sème. De l'imprévisible qui peut changer le cours de nos vies.

Le texte français de Georges Perros et Génia Cannac a ceci de précieux qu'il conserve le comique de situation et la rythmique du comique mais également la poésie sans privilégier l'un ou l'autre. *Le Chant du cygne* offre une situation d'emblée jouissive et inhabituelle pour le spectateur : un comédien, seul dans un théâtre. Il divague, se confie et jubile de partager avec le jeune souffleur les scènes de bravoure qu'il n'a jamais pu interpréter. Il pense être seul mais nous, le public, sommes bel et bien présents, à la fois voyeurs et confidents émus de ce temps suspendu. Cet autre réel qu'est l'intimité d'un comédien sans spectateur. *L'Ours* joue sur une figure bien connue de la littérature : la veuve explorée. Celle qui jure fidélité au mari infidèle et se trouve accidentellement aux prises avec un « brutal », lui aussi victime de l'infidélité. Leur rencontre agit comme un révélateur de ce qu'ils sont. Elle les transforme. C'est cette histoire de personnages qui, se rencontrant, se confient et se transforment que nous voulons raconter.

Kevin Keiss, dramaturge

# EXTRAITS

\* « Rien ne recommande plus durablement une histoire à la mémoire que cette sobriété qui la soustrait à l'analyse psychologique. Et plus le narrateur se trouve amené à renoncer aux nuances psychologiques, plus aisément son histoire s'installe dans la mémoire de l'auditeur, plus elle s'assimile parfaitement à sa propre expérience, plus il aimera, un jour, la raconter à son tour. Cette assimilation qui se déroule au fin fond de nous-mêmes exige un état de détente qui se fait de plus en plus rare. Si le sommeil est l'achèvement de la détente corporelle, l'ennui est son côté est l'achèvement de la détente mentale. L'ennui est l'oiseau de rêve qui couve l'œuf de l'expérience. Le bruissement dans les feuilles quotidiennes le chasse. Du même coup le don de prêter l'oreille se perd. Il se perd parce qu'on n'écoute plus en tissant et en filant. Plus l'auditeur est oublieux de lui-même, plus ce qu'il entend s'imprime profondément en lui. Lorsque le rythme du travail l'a investi il prête l'oreille aux histoires de telle manière qu'il est gratifié du don de les raconter à son tour. Ainsi est fait le filet où repose le don de narrer. Ainsi, de nos jours, ce filet se dénoue de toute part, après avoir été noué, il y a des milliers d'années, autour des plus vieilles formes de l'artisanat. »

Walter Benjamin, *Le Narrateur*.  
*Réflexions à propos de l'œuvre de Nicolas Leskov*

\* « Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore cela. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'eux, se lève le premier mot d'un vers. »

Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* (trad. M. Betz)















---

# PIÈCES EN UN ACTE DE TCHEKHOV À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

\* Anton Tchekhov entre à la Comédie-Française par la « petite porte », hors Répertoire, avec deux de ses pièces en un acte, *L'Ours* et *Le Chant du cygne*, qui ouvrent la voie à la diffusion de ses œuvres les plus connues aujourd'hui. « Par désœuvrement, j'ai écrit un petit vaudeville bien creux, bien franchouillard, qui s'appelle *L'Ours*... », écrit Tchekhov au poète Iakov P. Polonski, dans une lettre en date du 22 février 1888. De la même façon, il accorde peu de considération au *Chant du cygne*, expliquant avoir « écrit une pièce sur une feuille pliée en quatre. Elle se jouera en quinze, vingt minutes. Le plus petit drame du monde. [...] En général, il vaut bien mieux écrire des petites choses que des grandes : peu de prétentions et du succès. Que demander de plus ? Mon drame, je l'ai écrit en une heure cinq minutes. » Injustement dépréciées par leur auteur, ces petites formes participent non seulement à sa reconnaissance mais forment aussi des propositions beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît, dérivant toutes de nouvelles, à l'exception de *L'Ours*. *L'Ours* et *Le Chant du cygne* s'inscrivent dans une série de courtes pièces, découpée en études dramatiques et farces, parmi lesquelles on trouve également *Sur la grand-route*, *Tatiana Répina*, *Les Méfaits du tabac*, *Une demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *La Noce* et *Le Jubilé*. C'est avec la première de ces « plaisanteries » en un acte, *L'Ours* – qui avait connu un succès spectaculaire sur les scènes russes –, que le nom de Tchekhov entre au répertoire de la Comédie-Française. Joué une première fois hors Répertoire lors d'un gala de bienfaisance en 1944 (avec Madeleine Renaud, Jean Meyer et Robert Manuel), il y entre enfin le 4 novembre 1957, dans l'adaptation d'André Barsacq, après que Jacques Charon en

a fait la lecture aux membres du Comité. L'acteur avait fait part le mois précédent de son souhait de voir montées ou reprises quelques pièces en un acte. Mis en scène par André Falcon, *L'Ours*, joué en lever de rideau de *Bajazet* de Racine, remporte un grand succès critique. Accompagnant des tragédies aussi bien que des comédies, il connaît 49 représentations avec une reprise en 1969-1970. La Comédie-Française continue son exploration du théâtre tchekhovien avec la présentation du *Chant du cygne* – dans laquelle un acteur comique vieillissant livre un monologue d'une justesse saisissante – jouée le 3 mars 1945 par les Comédiens-Français, toujours hors répertoire. Le monologue de l'acteur est interprété par Jean Meyer, tandis que Robert Manuel se charge du rôle du souffleur, Nikita Ivanytch. Mais la pièce ne connaît pas la même fortune, avec seulement deux représentations. Une unique reprise a lieu en effet à l'issue d'une représentation de *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello donnée lors d'un gala Salle Luxembourg, où seuls quelques privilégiés purent se rendre sur invitation, le 5 mars 1952. Jean Meyer est à nouveau distribué dans le rôle de Vassili Vassiliévitch Svetlovïdov, tandis que Teddy Bilis incarne le rôle de Nikita Ivanitch. C'est seulement suite à ces deux premières expériences tchekhoviennes qu'entrent au Répertoire les grandes pièces de l'auteur : *Oncle Vania* (1961), *Les Trois Sœurs* (1979), *La Mouette* (1980), *Ivanov* (1984), *La Cerisaie* (1998), *Platonov ou le Fléau de l'absence de pères* (2003).

En 2007, Guillaume Gallienne s'empare à nouveau d'une pièce en un acte avec *Sur la grand-route* – encore « une bêtise pour la scène – une chose tout à fait ratée » aux yeux de son auteur – et signe une mise en scène très appréciée au Studio-Théâtre.

« Personne n'a compris avec autant de clairvoyance et de finesse le tragique des petits côtés de l'existence », écrivait Maxime Gorki à propos de l'œuvre de son ami.

Claire Lempereur, documentaliste à la Comédie-Française

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Kevin Keiss - adaptation et dramaturgie**

Auteur, dramaturge et metteur en scène formé à l'école du TNS, diplômé en lettres classiques (magistère ENS Sorbonne), il est chargé de cours à Bordeaux 3. Il collabore avec Élisée Vigier, Sarah Lecarpentier, Lucie Berelowitsch, Nora Granovsky, Jean-Pierre Vincent, Charles-Éric Petit, David Géry, avec Maëlle Poésy sur les spectacles de la c<sup>ie</sup> Crossroad : *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser dont il fait la traduction, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire (écriture K. Keiss et adaptation M. Poésy). Pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, ils composent l'histoire et construisent le texte ensemble, il écrit et M. Poésy met en scène. Il est l'auteur de *Troyennes, les morts se moquent des beaux enterrements*, d'après Euripide, mis en scène par Laëtitia Guédon, *Et la nuit sera calme* librement inspiré des *Brigands* de Schiller et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Énon et la c<sup>ie</sup> Les Irréguliers. Sa pièce *Love me tender*, commande du festival En Acte(s) est publiée en janvier 2016. Il fonde le collectif d'auteurs Traverse avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Julie Ménard, Pauline Ribat et Yann Verbugh.

## **Hélène Jourdan - scénographie et costumes**

Après une formation en art à la Haute École des arts du Rhin, elle poursuit son parcours au sein de l'UQÀM à Montréal puis à l'école du TNS, en scénographie. Depuis, elle collabore avec Karim Bel Kacem et la c<sup>ie</sup> Le Thaumatrope sur les *Pièces de chambre* et réalise les dispositifs et scénographies de *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour mesure* ainsi qu'avec le Think Tank Theatre sur les projets-performances *Sport-spectacle*, *You will never walk alone* et *Cheerleader*. Sa première collaboration avec la c<sup>ie</sup> Crossroad se fait en tant qu'assistante-scénographe auprès d'Alban Ho Van pour *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes*, mis en scène par Maëlle Poésy, avec qui elle travaille au prochain spectacle *Ceux qui errent ne se trompent pas*.

## **Jérémié Papin - lumières**

Depuis sa sortie de l'école du TNS, il collabore comme éclairagiste avec des metteurs en scène tels que Christian Duchange, Yves Beaunesne, Adrien Béal, Benjamin Porée, David Geselson, Richard Brunel, Garth Knox, Lazare Herson-Macarel, Maxime Contrepois. Membre de la c<sup>ie</sup> Les Hommes approximatifs depuis 2008, il y crée les lumières de *Se souvenir de Violetta*, *Le Bal d'Emma* et *Elle brûle*. Depuis 2012, il accompagne Maëlle Poésy sur les créations de *Purgatoire à Ingolstadt* et de *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes*. Pour l'Opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'*Opéra de la lune* et d'*Actéon*, mis en scène par Damien Caille-Perret ainsi que de *La Pellegrina* mise en scène par Andréas Linos. Au festival de Salzbourg, il éclaire l'opéra *Meine Bienen. Eine Schneise*, mis en scène de Nicolas Liautard. Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos serments* et de Caroline Guiela Nguyen pour *Le Chagrin*, tous deux présentés au Théâtre national de la Colline.

## **Samuel Favart-Mikcha - son**

Formé à l'école du TNS, il crée le son sur *À l'Ouest, Saisons 1 à 7*, mis en scène par Joël Jouanneau en 2010, *Planète*, mise en scène par David Clavel, collectif Les Possédés et *Les Interrompus*, mis en scène par Vincent Écrepont, c<sup>ie</sup> À vrai dire, en 2011. En 2013, il crée la lumière de *Quand quelqu'un bouge*, spectacle du collectif de la Bascule. Avec Charlotte Lagrange et la c<sup>ie</sup> La Chair du monde, il réalise la création sonore de *L'Âge des poissons* en 2013 et *Aux suivants* en 2015. En 2014, il crée le son et joue dans *Marie Tudor* de Victor Hugo, avec le collectif La Galerie. Depuis 2011, il travaille avec la c<sup>ie</sup> Crossroad, et réalise les créations sonores des spectacles mis en scène par Maëlle Poésy : *Funérailles d'hiver*, *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes* et *Ceux qui errent ne se trompent pas*.

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

**Salle Richelieu**

01 44 58 15 15  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**

01 44 39 87 00/01  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**

01 44 58 98 58  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>